

S4x13 - (cycle 1)

Roman de Jean-Bernard Pouy



Le rêve de Lilian G. Lecamus

Equipe :
Guillaume Lecamus / Entraîneur-Metteur en scène
Samuel Beck / Interprète-coureur
Norbert Choquet / Mécano-plasticien
Jacques Bouault / Eclairagiste-tacticien

Soutiens : L'Espace périphérique, La Grange aux Loups, Le Clastic Théâtre, Centre Odradek

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île de France - Ministère de la Culture et de la Communication et de la ville de Clichy-la-Garenne



PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE



**Morbus théâtre - 62 boulevard Victor Hugo 92110 Clichy - morbustheatre@yahoo.fr -0610803583
Licence : 2-1049510 - siret : 44036769600026 APE 9001Z**

**Production/Diffusion : Anne-Charlotte Lesquibe 0659101763 - acles1@free.fr
Carla Puidebat Actions Scènes Contemporaines 0643815197 - asc3475@gmail.com**

54x13 : cycle 1 du grand cycle de l'endurance

Endurance : aptitude à résister aux fatigues physiques ou aux épreuves morales (Larousse).

L'endurance est une thématique qui me parle très fort depuis de nombreuses années.

C'est un état d'être.

C'est une relation de soi au monde.

C'est résister par le mouvement.

C'est aller de l'avant.

C'est avoir conscience du/des poids que nos épaules portent.

C'est se lever tous les matins.

C'est lutter et courir, s'échapper et encaisser.

C'est pisser sang, sueur et eau et respirer, souffler.

C'est durer, le plus qu'on peut.

C'est tenir debout en équilibre, pourvu que ça dure!

C'est trainer ses morts.

C'est vivre.

Vouloir parler de l'endurance, c'est vouloir parler de l'homme, sa place politique, sa connexion avec la société, ses fragilités et comment il peut construire avec.

L'endurance nous amène à observer ce qui résiste, ce qui casse, ce qui bouge, fait bouger, nous fait bouger.

C'est parler du corps et de ses capacités, d'esprit volontaire et de ses possibilités : métaphysique du physique.

L'endurance est une attitude qui fait face aux dangers de l'état de vivant pour se sentir d'autant plus vivant. Se sentir d'autant plus vivant.

J'ai lu **54x13** au début des années 2000. Jean-Bernard Pouy est un de mes auteurs français de prédilection, étant un amateur de romans noirs. Le sujet de **54x13** est le cyclisme et le cyclisme, comme tout le monde sait, est un sport difficile. Et l'endurance en sport difficile, on connaît. Ayant une certaine expérience sportive (amateur), j'ai souvent établi des passerelles entre sport et art.

En voici une, couleur rouille-chair avec ce roman de J.B. Pouy, nerveux et libertaire, qui ouvre ce grand cycle de l'endurance.

Guillaume Lecamus

Dans le cyclisme le braquet 54x13 correspond au rapport entre le plateau avant de 54 dents et le pignon arrière de 13 dents.

L'histoire

J'ai démarré au kilomètre 85.

Dans une descente.

Je fonce.

A partir de maintenant, faut tenir.

Contre toute attente, Lilian Fauger, jeune coureur dunkerquois, s'échappe dans la dix-septième étape du Tour de France.

Nous suivons alors, tel un témoin invisible, les pensées (entrecoupées de temps à autre, du *code Wegmuller*, sorte de code d'honneur du cyclisme) de cet homme seul dans l'effort et la douleur qui monte.

Rythmé par la hargne et la souffrance de l'évadé, du fuyard, le monologue du coureur digresse entre souvenirs personnels, réflexions et anecdotes sur le cyclisme, sa popularité, la beauté de la geste sportive, la performance, mais aussi les sponsors, l'argent, la télé, les magouilles.

54 x 13, c'est 4 heures de l'histoire d'un coureur cycliste, de l'histoire d'un homme, de ses doutes, de ses combats, de ses espoirs ; l'histoire d'une vie.



Thomas Wegmuller

Note de mise en scène

L'écriture de Jean-Bernard Pouy pour **54 x13** oscille entre la narration romanesque, la geste héroïque, la poésie scandée et le monologue intérieur, le tout avec un tel sens du populaire et du dramatique que porter ce roman à la scène (au-delà de l'alliance esprit/corps-tête/jambe) peut avoir une certaine évidence. C'est également pourquoi, aucun travail de réécriture n'est nécessaire. Hormis, plusieurs coupes, nous considérons 54 x 13 comme une « pièce de théâtre contemporaine ».

54 x 13 est un texte sur le Tour de France, mais c'est aussi un texte sur une échappée, sur l'espoir qui fait vivre, sur le combat d'un homme face à la vie, face à la mort, face au monde, avec la vie, avec la mort, avec le monde. C'est l'anonyme, celui que l'on n'attendait pas qui sort de la nasse et brandit le poing ou donne un coup de pédale au réel. C'est la quête de l'utopie, de la lumière donnant la force d'avancer, de penser au milieu des ténèbres. C'est une métaphore de la vie avec ses transports de joie, ses dépassements de soi, ses chutes et ses redémarrages.

C'est un texte sur le geste inattendu, le geste renversant.

C'est sur ce geste-là et ses différentes tonalités (drôle, émouvante, dure) que s'appuie la mise en scène.

Mais attention, le cyclisme n'est pas un prétexte, le spectacle est aussi et surtout un spectacle sur le vélo.



Samuel Beck-Théâtre du Centre, Avignon 2016- Photo : Jacques Boïault

*On a beau ouvrir des routes,
Porter ou non des casques
Et monter des machines
Avec des roues en peau de saucisson
Tellement c'est léger,
Pareil, ça sera toujours pareil,
Ça sera toujours des mecs
Qui en chieront sur une bécane
Et qui font un truc dangereux.
C'est dangereux, le vélo.
(54x13, P. 60)*

Zones de travail

La dramaturgie théâtrale du texte romanesque :

Comment une écriture non destinée à la scène peut faire écho, trouver son sens et sa justesse sur un plateau de théâtre.

Un travail de lecture à table puis en espace et enfin avec l'appui d'objets permet de déterminer quels sont les passages du texte qui ne « passent » pas sur scène car trop littéraires ou anecdotiques. L'enjeu est de garder l'esprit du texte, sa cohérence, son style tout en s'adaptant au rythme, au temps d'une représentation scénique. Il ne s'agit ni de censurer, ni de réécrire, ni de dévier le texte mais d'effectuer une série de coupes, d'ellipses.

Bien entendu, les choix optés révèlent l'univers de celui qui les prend. Cet univers, cette écriture « autre » s'insinue, se glisse, s'unit avec celle de l'auteur. L'écriture romanesque offre la liberté de l'accueil de cette autre écriture, celle du jeu, du plateau parce que matériau modulable. L'idéal pour ce projet est que la lecture du spectacle mette au même plan ces deux écritures.

L'interprétation, le jeu et l'effet boomerang:

Il s'agit de voir, comment par le geste et la parole (la façon de dire), le propos artistique résonne. Le travail du rythme vocal et corporel peut s'apparenter à celui d'une performance. Un travail d'accélération et de ralentissement vocal, de postures corporelles immobiles, de mouvements répétitifs, d'essoufflement, de fatigue physique permet de mettre en exergue, en évitant tout pathos ou psychologisme les grands moments du texte : l'échappée, la joie, la douleur, la chasse, l'espoir...

Pour le reste, il s'agit bien d'un jeu : on joue à, on met en place un stratagème, un système, des codes. Tout cela est installé à vue, sans artifices comme pour un concert. Acteur et metteur en scène sont présents, dans leurs rôles (coureur et entraîneur) et dans leurs fonctions (celles d'acteur et de metteur en scène). Un aller-retour est alors possible entre une immersion dans la fable, l'illusion, l'incarnation et une prise en considération du réel qui s'apparente à une forme de distanciation. La mise en scène n'est pas « manipulatrice » mais trace d'invisibles voies tel un boomerang inlassable entre la fiction, l'imaginaire, la capacité pour tous à projeter et le temps présent, la réalité.

Corps/objet - objet/corps :

Pour raconter cette histoire, on utilise des figurines. Les figurines représentent le coureur cycliste, Lilian Fauger (le héros-narrateur) et Fabio Casartelli, un coureur décédé lors du Tour de France en juillet 1995. Ces figurines sont de petites statues fabriquées avec du fil de fer et du tissu. Le métal symbolise la dureté de la machine et le tissu, la mollesse de l'organique. L'un et l'autre sont intrinsèquement imbriqués.

Ces figurines ne sont pas manipulées mais une partition corporelle et/ou des gestes répétitifs proposés près d'elles donnent l'illusion qu'elles sont en mouvement. Exemple : les poings fermés du comédien font des cercles à la hauteur du personnage. On a alors la sensation que celui-ci pédale et avance !

À nouveau, nous avons une fusion entre le vivant et l'inanimé, le corps et la machine, le mouvement et l'immobilité. Nous pouvons tout en même temps, nous focaliser sur l'objet, sa fragilité, son altérité et croire en sa « vie » et profiter pleinement de l'humain, de l'interprète, sa fragilité aussi, son énergie, son corps, sa chair, sa sueur.

Éléments techniques 54x13

Plateau :

- 5m x 5m min.
- noir requis
- hauteur sous perche : 3,5 m min.
- régie au plateau, départ DMX côté jardin
- temps de montage et répétitions : 2 services de 4h

Sur le plateau (apporté par la cie)

- deux tables
- Deux tabourets
- Des objets
- Deux personnes mesurant entre 1,70m et 1,80m
- Une figurine d'une vingtaine de cm env.

Lumière :

- 3 PC 1kw
- 3 PAR 64
- 3 F1
- Prévoir 1 découpe, 1 PC 1KW et 2 PAR 64 en plus pour un plateau supérieur à 8m x 8m

Public :

- rapport frontal
- jauge : entre 50 et 120 selon les salles.

Durée : 1H

Tarifs : 1800 euros TTC/représentations

Droits : SACD, 54x13, Edition L'Atalante

Transports : aller-retour depuis Pagnoz-Jura (véhicule diesel) + 1 aller-retour en train depuis Paris

Défraiements : logement et repas pour 3 personnes

Le Morbus théâtre

Créée en 2001. Basée à Clichy. Une dizaine de créations théâtrales.

Théâtre traversé par les écritures des auteurs de tous poils : dramatiques, romanciers, poètes...

Un théâtre du dire. Un théâtre de la langue-souffle, de l'organique. Un théâtre du vivant traversé et traversant : poésie de l'invisible, des creux, des « entres ».

Un théâtre qui aime se frotter aux arts plastiques : installations, effigies, matériaux bruts.

Un théâtre qui aime tout autant se déployer en salles, sur les plateaux que se nicher dans des lieux insolites : friches, granges, appartements...

Un théâtre fait d'actions poétiques qui croise et décroise paroles, matières, musiques et arts du corps.

Les créations :

-« Avis de décès » de Heiner Müller (18 représentations)

-« Théâtre décomposé ou l'homme-poubelle » de Matéi Visniec (9 représentations)

-« De quelques choses vues la nuit » de Patrick Kermann (11 représentations)

-« Petites pièces grotesques et sérieuses » : ensemble de 4 formes courtes (21 représentations) :

-« L'homme à la pomme » de Matéi Visniec (33 représentations)

-« La vieille au rideau » de Philippe Minyana (37 représentations)

-« 1914-1918 » de Patrick Kermann (22 représentations)

-« Saga des habitants du val de Moldavie » de Marion Aubert (34 représentations)

- « Cela fait-il du bruit ? » de Patrick Dubost (28 représentations)

- « Caisses » de Christophe Tarkos (6 représentations)

- « Journal d'Ulysse » de Guillaume Lecamus (38 représentations)

-« J'ai tué : l'aube en chair de poule » de Blaise Cendrars (6 représentations, créé en 2015)

- « La vie d'Albert Comète et autres vies » de Gilles Aufray (3 représentations, créé en 2016)

Et des projets particuliers dont *Les privés d'amour*, *Bonshommes*, *Tout ce foin*, *3 lectures musicales*, *Les petits riens de la vie...*

Jean-Bernard Pouy

Le 2 janvier 1946, Jean-Bernard Pouy naît à Paris. Après des études universitaires (un D.E.A en histoire de l'Art sur le cinéma), il devient animateur socio-culturel dans un lycée de la région parisienne. Avant de se consacrer à la littérature policière, il exerce divers métiers, comme professeur de dessin, journaliste et scénariste.

En 1983, son premier roman, *Spinoza encule Hegel* (écrit en 1977), voit le jour. L'année suivante, il débute à la Série noire avec *Nous avons brûlé une sainte* (1984). De nombreux autres livres suivront. Écrivain libertaire et père du fameux *Poulpe*, Jean-Bernard Pouy promène de livre en livre de drôles d'obsessions : la SNCF (son père était chef de gare à Tarbes) et la politique, le Tour de France et le Rock'n'roll, la lutte armée et le plaisir d'écrire.

Jean-Bernard Pouy est un collaborateur régulier et irremplaçable de l'émission *Des papous dans la tête* sur France Culture où il fait étalage de son hommage à l'Oulipo.

(Site des éditions L'Atalante)

Quelques titres parmi plus de 50 ouvrages :

Suzanne et les ringards, *L'homme à l'oreille croquée*, *La belle de Fontenay* (Trophée 813 1992), *La petite écuyère a cafté* (Prix Paul Féval 1996), *Larchmütz 5632*, *1280 âmes*, *H4Blues*, *Samedi 14...*



J'ai toujours établi un rapport entre l'écriture et le vélo. C'est une dramaturgie. Oui, il y a un rapport avec la littérature populaire. Il y a des trahisons, des héros lamentables, des stratégies, des mecs qui pleurent sur la route : ce sont des prolos. Quand j'écris. C'est moi qui pédale. Personne ne m'emm...

Jean-Bernard Pouy - L'humanité, 28 octobre 2011

Guillaume Lecamus, né le 01-11-1976, **Metteur en scène, interprète**

Apprentissage du jeu de l'acteur avec Jean-François Dusigne, du masque et du clown (bases Lecoq) avec Annick Laurent, de l'interprétation avec marionnettes avec François Lazaro et de la mise en scène avec Eloi Recoing. Il est le metteur en scène et souvent l'interprète des spectacles de la compagnie Morbus théâtre. Metteur en scène, il a collaboré avec les cie *Les estropiés*, *Objets sensibles*, *Caravane K*, *Le Loup Qui Zozote*, *La cie de l'Entonnoir* en Guyane, *Groupe TIM – P. Zuzalla*. Comédien, il joue notamment dans les spectacles du *Clastic théâtre* (François Lazaro), de la *Cie du Huitième jour* (Nicolas Thibault) et de la *cie du Loup qui zozote*. Il a travaillé avec le théâtre de rue et la danse et participe depuis de nombreuses années à divers laboratoires et effectue performances, lectures poétiques, dansées, musicales...

Samuel Beck, né le 25-07-1987, **Interprète-marionnettiste**.

Formé à la marionnette à gaine au Théâtre au Mains Nues, et en tant qu'interprète au Conservatoire Royal de Bruxelles, Il intègre l'ESNAM en 2008. Diplômé en 2011, il crée la compagnie Moloko+ en 2012. Il collabore depuis également à divers projets artistiques, notamment avec la cie Daru-Thempo Pole de la Marionnette en Essonne, ainsi qu'aux labo COI du TJP de Strasbourg. Il enseigne également au Théâtre aux Mains Nues.

Norbert Choquet, né le 18-08-1976, **Plasticien scénographe**

Après des études en arts appliqués (architecture, volume, couleur) il poursuit sa formation à l'Institut d'étude théâtrale de Paris III — Sorbonne Nouvelle où il rencontre notamment Brunella Eruli et François Lazaro qui l'initie à la marionnette contemporaine. Il poursuit cet enseignement au sein du laboratoire du Clastic Théâtre de François Lazaro de 2001 à 2004. Participe à la création du Morbus Théâtre de Guillaume Lecamus, en réalisant les mannequins, sculptures, scénographies de la plupart des spectacles de la compagnie.

En 2008, il réalise la scénographie et les objets marionnettiques de l'opéra baroque *Issé de Destouches*, montée par Émilie Flacher de la compagnie Arnica.

Il rencontre Nicolas Saelens en 2005 et intègre la Compagnie théâtre inutile pour laquelle il participe aux créations des textes de Kossi Efoui *Le corps liquide*, *Happy end*, *Concessions*, *Oublie !*, *En Guise de divertissement...*

Son travail aborde des sujets liés à la représentation du corps, corps monstrueux, corps complexe, corps mutilé, corps miroir de l'âme... Il s'appuie pour cela sur l'anatomie et l'histoire médicale (les travaux d'Ambroise Paré sur les monstres...), mais aussi sur des références ethnographiques (le *corps pour corps* des sorcières, cf. Favret-Saada...) et anthropologiques (le corps paysage, le corps ancêtre...). Il met en œuvre pour cela différents médiums (dessins, sculpture, installation multimédia, vidéo, programmation).

Jacques Bouault, né le 07-12-1970, **Eclairagiste**

Après des expériences de photographes et de monteur, il découvre le spectacle vivant et apprend son métier comme régisseur de théâtre.

Il s'oriente rapidement vers la création lumière au service du théâtre et collabore notamment avec Marie Wacker, Natascha Rudolf, Gabriel Debray, Sophie Cohen et Carole Nourry.

Il travaille aussi pour la danse avec Frédérique Neau, Moustapha Bangoura des ballets guinéens de France, Vincent Lacoste; la marionnette avec Béatrice Bouault et Guillaume Lecamus.

Il intègre de plus la vidéo en tant que lumière/texture dans son travail de création.

Depuis quelques années il développe des solutions informatiques et électroniques adaptées au spectacle. A l'occasion des nuits blanches 2011 il crée avec Anton Langhoff un système de projecteurs sans fils dédié au théâtre de rue, utilisé pour *Le cri du poète* puis *ma mort n'est la faute de personne* de Marie-Do Fréval. Pour le Groupe Laps il repense le système de gradation du projet *Keyframe* (installation urbaine). Travaille pour le projet *Pschuuu* de Christoph Guillermet, un spectacle/installation d'air et de sable pour lequel il s'occupe à la fois du développement électronique et de la création lumière.

Extraits presse

Le texte de Jean-Bernard Pouy est passionnant ; nul besoin de connaître le cyclisme pour l'apprécier. Sur le plateau, un coureur miniature en métal et tissu et, pour l'incarner, Samuel Beck. Sa performance est remarquable : précision d'une gestuelle inventive et parfaitement maîtrisée, clarté de la diction, humanité du jeu. La mise en scène de Guillaume Lecamus, très élégante, insuffle un rythme idéal au spectacle. « 54 x 13 » est un de nos coups de cœur de ce début de festival.

Yann Albert, La petite revue (classé parmi les 10 meilleurs spectacles du festival d'Avignon 2016)

Le dispositif scénique de cette proposition met en selle l'imagination de chacun. Sur le centre d'une table en bois, une sculpture-marionnette transparente représente le coureur sur son vélo. Son corps fait de lignes de couleur renvoie à l'image des muscles dessinés sur des planches pour les cours d'anatomie.

Le travail du corps de Samuel Beck se doit d'être précis. L'exécution de ses gestes autour de la sculpture-marionnette donne vie à ce duo. Tout défile autour d'eux, les paysages, le public. Il joue avec cette table, la renverse, monte dessus, pour ne plus faire qu'un avec l'objet. Guillaume Lecamus, l'entraîneur et metteur en scène, distille comme des respirations certains conseils du Code imaginaire Wegmüller. Il se tient là, assis, côté jardin. Il guide son coureur dans une mise en scène ingénieuse, mêlant vidéo et autres trouvailles qui donnent de l'ampleur à la proposition.

Laurent Bourbousson (Ouvert aux publics)

Une adaptation du roman de Jean-Bernard Pouy extrêmement réussie dans une simplicité, une économie de moyens qu'illustre une remarquable poésie visuelle.

Philippe Gouin (La Gazette du théâtre)

Une utilisation astucieuse de la figurine du cycliste fixée sur une table et de projections vidéos, qui maintiennent l'intérêt tout du long et donnent l'illusion "qu'on y est", sous différents angles ! Guillaume LECAMUS à la mise en scène et la Cie MORBUS nous rappellent ainsi que l'acteur de théâtre est lui aussi un athlète, qui vise à se dépasser - mais doit avant tout être endurant...

Jean-Yves Bertrand (Revue du spectacle)

Sous la direction de Guillaume Lecamus, collaborateur régulier de François Lazaro, le récit est vif, haletant. Il traite du vélo pour ce qu'il est : un spectacle de combat. Contre soi-même. L'unique personnage de 54x13, Lilian Fauger, c'est tout un chacun qui, un jour, tente de s'extraire de sa condition, de s'affranchir des conventions sociales dans l'espoir de poursuivre sa propre utopie. Au plateau, Samuel Beck est l'interprète convaincant de ce "théâtre de la langue-souffle, organique" tel que le définit Guillaume Lecamus.

Cyrille Planson (Théâtre(s), le magazine de la vie théâtrale - hiver 2016)